

Artikel

Véronique D'Auzac de Lamartinie : Du 15 mai au 14 juin 2003, la Société des Beaux-Arts de Genève présente au Palais de l'Athénée l'œuvre déstabilisante de Frédéric Post. Tout juste sorti de son cocon étudiant en 2002, l'artiste est déjà très prolifique, et avec quelle verve! Ses réalisations bouleversent gentiment les structures établies, la rigidité des règles convenues, la formalité des systèmes et des codes. Pour cette exposition, il s'attaque à la vénération du DJ. Celui-ci mérite-t-il vraiment d'être maintenu sur un piédestal?

**Avec Frédéric Post: le message,
c'est le médium**



links: Mid Srats, 2002, disque en colle et art cover pirate de Ray Pettibon

rechts: Miracol Mirador, 2003, vue de l'installation Kunsthalle St. Gallen

Ce jeune artiste rebelle est pléthorique. Ne lui montrez surtout pas d'images insolites, de matières gluantes ou de systèmes codés et futuristes: il partirait immédiatement dans son atelier de l'imaginaire pour y inventer une œuvre, un collage, une intervention ou un processus. Dans toutes ses productions les significations, les formes et les matériaux sont décortiqués, mélangés puis reconstruits dans un capharnaüm visuel aux références déliquescents. L'installation du Palais de l'Athénée reprend son travail de prédilection sur l'univers de la musique et sa production. «Miracol Mirador» (2002) présente la destitution visuelle d'un DJ. Son «mirador» s'est effondré, entraînant dans sa chute ses platines, ses disques, ses hauts-parleurs et son casque: comme une vision antagonique de l'ordre et des systèmes équilibrés. L'histoire de cette catastrophe reste à imaginer, ses causes à identifier. La foule déchaînée s'est-elle accrochée à son héros ou l'a-t-elle renversé dans une rage de frustration due à l'insuffisance de ses performances? Cette assemblage hétéroclite et fracturé témoigne d'une ferme volonté pour instaurer l'échec de toute édification, rabrouer toute velléité d'élévation et casser la puissance autoritaire du vertical par son renversement horizontal. Il est aussi le symptôme d'un désœuvrement culturel qui cherche en vain une attirance magnétique dans une direction opposée à l'industrie du divertissement. Le spectateur peut éventuellement déceler un parallèle visuel avec le statut «du» despote, arrachée par la haine et la rancœur d'un peuple martyrisé. Dans le même mouvement, le piédestal du DJ vacille sous les tremblements répétés des b.p.m. (Beats Per Minute, battements par minute). Dans les deux cas, la puissance du symbole de l'effondrement s'impose et cela, bien que les enjeux soient, à l'évidence, incomparables. Au-delà de ces références idéologiques, la fragmentation de l'ensemble – conçue comme un échec? – offre néanmoins au pauvre DJ la possibilité de se consoler en écoutant un des disques qui jonchent le sol. Ces disques sont très particuliers. Ils ont été fabriqués par Frédéric Post selon un procédé de son invention appelé «Miracol» qui utilise de la colle blanche pour dupliquer des disques en vinyle et produire le négatif de leurs sillons. L'écoute reproduit la musique dans l'ordre opposé de son enregistrement: c'est-à-dire à l'envers! L'artiste met ici en exergue la face cachée de la musique. Il renverse le monde dans un dédoublement phénoménologique par jeux de miroirs et reflets mystérieux. Cette nouvelle matérialité négative extrait la présence indicible et sibylline de la musique. Toutes les œuvres de cet artiste révèlent un authentique plaisir de la fabrication, une inclinaison